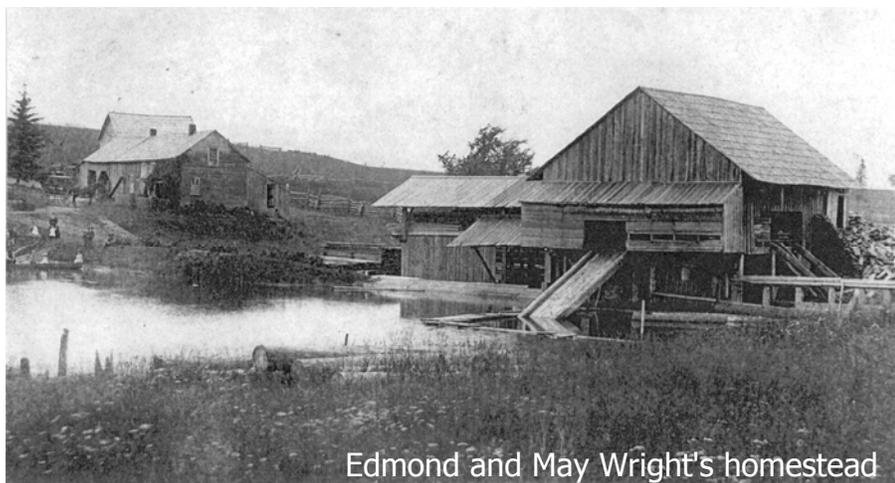


LE BOIS

Vers les années 1850, profitant de la forêt les entourant, les colons commencent à en découvrir de nouvelles sources de revenus. Sur les bords de la rivière Saint-François et de plusieurs ruisseaux, on installe des moulins à scie actionnés par le pouvoir de l'eau. Les billots deviennent madriers, planches etc. On en fait des structures de charpente, des meubles, des manches d'outils, des sceaux, des moules de toutes sortes etc.

QUELQUES MOULINS À SCIE des années 1800 et début de 1900

- | | |
|---|--|
| 1. Moulin Blanchette (1848),
1 ^{er} rang, section
Trenholm | 7 ^e rang |
| 2. Sur le ruisseau Carlisle,
5 ^e rang | 5. Moulin Carson, 7 ^e rang |
| 3. Moulin Girardin, 6 ^e rang,
lot 13 | 6. Moulin Adrien Girardin
(1873), 8 ^e rang, lot 24 |
| 4. Moulin Edouard Proulx, | 7. Moulin Abercrombie
(1866), 9 ^e rang |
| | 8. Moulin M. Towne,
route Saint-Jean. |



Edmond and May Wright's homestead



MOULINS À FARINE

Au temps de la colonisation, on devait aller à Richmond faire moudre le grain récolté sur ses terres quand le voyage était possible, sinon, on bouillait les grains (blé, avoine etc.) afin de pouvoir les consommer. Rapidement, profitant des nombreux cours d'eau à leur disposition, les cultivateurs commencent à y construire leurs propres moulins à farine mus par le pouvoir hydraulique comme la plupart des moulins de cette époque.

Voici les quelques moulins à farine de notre territoire :

1. À l'entrée de la section Trenholm, le dernier meunier fut M. Béliveau.
2. Moulin à farine construit par Joseph Chainey en 1830.
3. Moulin à farine construit par M. Wentworth, le long de la rivière Saint-François.

On ne trouve plus beaucoup de traces de ces anciens moulins sinon, quelques vestiges de structures traînant ici et là sur d'anciens sites.

LA PERLASSE

Les grandes forêts fournissent le bois aux colons pour se chauffer ou se construire, en plus, elles leur servent à tirer profit de la fabrication de "perlasse" ou "potasse". Pour ce faire, on empilait en cordes bien serrées des bûches de bois franc (érable et merisier) et on les couvrait de sapinage. Par beau temps, on faisait brûler le tout pour récupérer la cendre.

Tamisée, la cendre devenait poussière appelée "salt" qu'on faisait bouillir dans de gros chaudrons.

Après tant de labeurs, on vendait ce produit d'abord à Trois-Rivières puis à un des magasins de la famille Wadleigh et à Drummondville. La perlasse servait à l'industrie de la tannerie et à la production d'alcalis.

LA SCIERIE BÉLISLE

Au début du 20^e siècle, M. Henri Bélisle achète de Napoléon Magnan, un moulin à scie qui fonctionne grâce à un système à vapeur. Incendié en 1922 et relevé de ses cendres, il devient de nouveau la proie des flammes en 1937.

En 1950, son fils Paul achète l'entreprise et continue de travailler dans le domaine de la construction tout en opérant la scierie. Au début de 1980, la famille décide d'abandonner la scierie.

LA SCIERIE TANGUAY

La famille Tanguay s'établit aux limites de la municipalité de Saint-Félix en 1947. M. Diogène Tanguay achète un moulin à scie portatif en 1946 qu'il transporte sur plusieurs chantiers, à des lieux différents. En 1951, il installe le moulin à scie de façon permanente sur la Route de l'Abattoir.

En 1974, M. Tanguay vend l'entreprise à ses fils Jacques et Sylvain; la scierie porte le nom de SCIERIE TANGUAY ET FRÈRES. Durant l'hiver, on coupe le bois nécessaire pour fournir la scierie pendant les 7 mois de l'été. C'est l'énergie électrique qui la fait fonctionner. La scierie est vendue en 1990.

Premier abattoir Proulx.
C'est le propriétaire, Adolphe Proulx,
qu'on voit dans le cadre de porte.



Construit vers 1850, moulin à farine de William Nuuns, Trenholm. Francis Nuuns a été conseiller en 1882